

Les visages du Plateau Mont-Royal

Suzanne LaFerrière

Numéro 66, automne 1995

Le Plateau Mont-Royal

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/17237ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

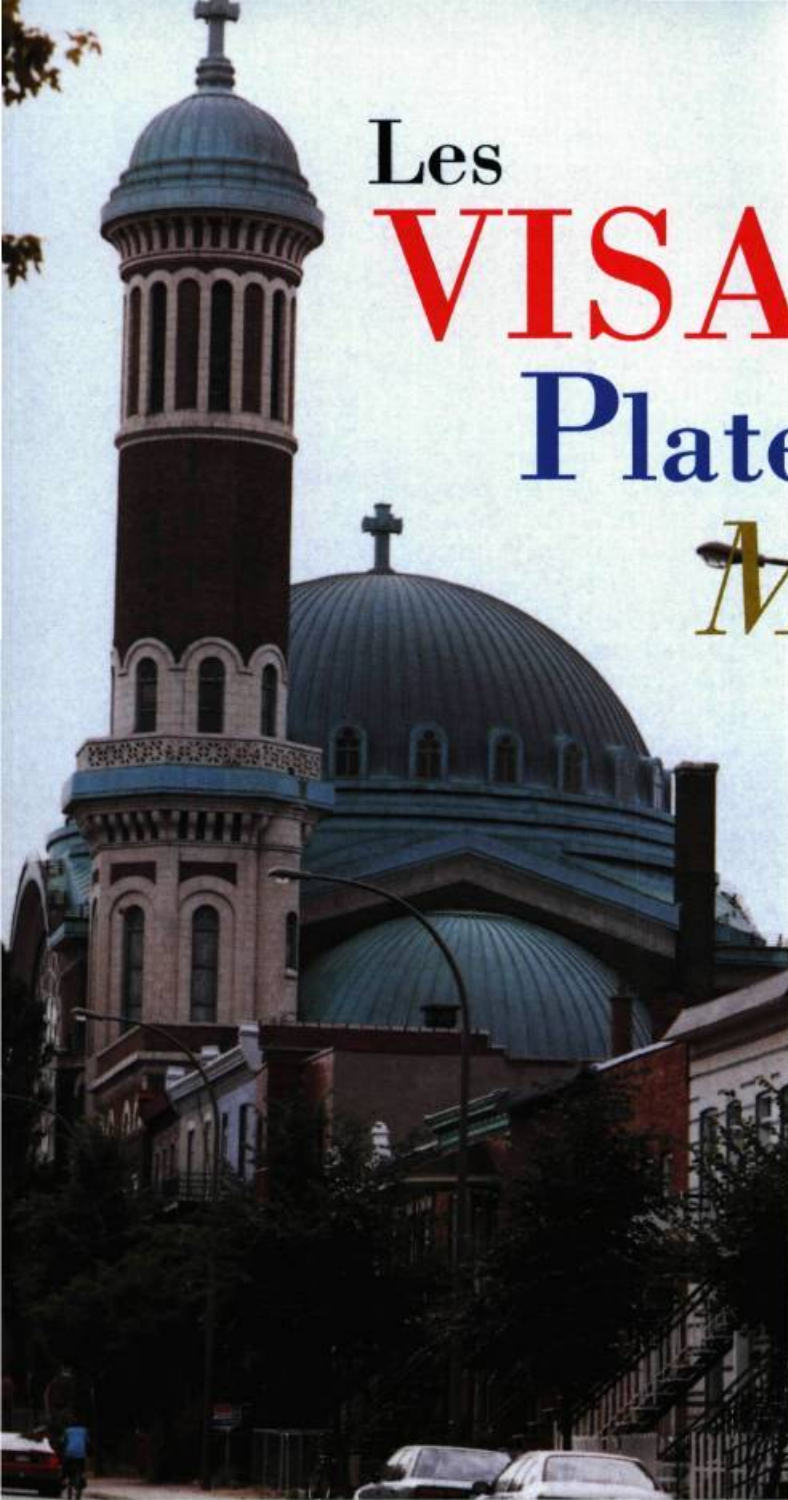
1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

LaFerrière, S. (1995). Les visages du Plateau Mont-Royal. *Continuité*, (66), 14–16.

Les **VISAGES** du Plateau *Mont-Royal*



Le clocher de l'église St. Michael the Archangel, inspiré des minarets byzantins, domine tout l'ouest de Plateau. Ici, la façade arrière de l'église située angle Saint-Urbain et Saint-Viateur.



À l'image de tout le Plateau, cette petite résidence victorienne de la rue Jeanne-Mance illustre bien le mariage des influences des communautés qui cohabitent.

Photos : S. LaFerrière

La multiplicité des cultures donne au secteur ouest du Plateau Mont-Royal un caractère cosmopolite typique des grands centres urbains. Vécue de l'intérieur, cette multiplicité devient une leçon de cohabitation et de tolérance.

Le Plateau, c'est tout l'univers de Michel Tremblay à un jet de pierre du monde de Mordecai Richler. Leonard Cohen y avait des racines, Pauline Julien y a jeté l'ancre. Ne concluez pas trop vite aux « deux solitudes », même si un coin du Plateau s'appelle « Fletcher's Field » pour les uns et « parc Jeanne-Mance » pour les autres. Plongez plutôt dans une culture urbaine pétrie d'échanges bien avant que le mot « interculturel » ne devienne familier. En particulier, les quartiers de la « Main », Saint-Louis et Mile-End, offrent une captivante leçon d'histoire. À travers eux, depuis 100 ans, Montréal capte idéaux et art de vivre bien au-delà des frontières québécoises.

Rue des Allemands et Petite Pologne

Dès le dernier quart du XIX^e siècle, le Plateau devient terre d'accueil. Les nouveaux arrivants viennent de Pologne, de Russie, d'Allemagne, et dans une moindre mesure, de Roumanie, de Lituanie et de diverses contrées de l'empire austro-hongrois. Ils fuient les turbulences qui engendreront, plus tard, la Première Guerre mondiale. Souvent instruits, originaires de régions urbanisées, ces immigrants comptent nombre de Juifs. Ceux-ci ont des raisons additionnelles de quitter l'Europe orientale : frappés d'ostracisme, ils connaissent en Russie tsariste les *pogroms* (persécutions qui culminent dans le déplacement de milliers de Juifs) et subissent ailleurs des lois humiliantes qui vont jusqu'à les exclure de certains métiers et à limiter leur droit de propriété.

Tout en étant imbriquées dans le milieu francophone, les nouvelles communautés se regroupent selon leurs origines nationales et religieuses. Le Plateau a perdu le souvenir d'une rue des Allemands (un tronçon de l'actuelle rue Hôtel-de-Ville), mais on peut encore voir l'église allemande Sankt Bonifatius, à l'angle de l'avenue des Pins. Aussi tombé dans l'oubli, le surnom « Petite Pologne » témoigne d'un quartier-à-travers-le-quartier, dans la paroisse de Saint-Louis-de-France. Le cœur de cet espace polonais a longtemps été la « Salle polonaise », lieu de rassemblement où s'organisaient événements culturels, débats publics et assemblées syndicales. L'endroit demeure : c'est aujourd'hui le Café Campus, au 57 rue Prince-Arthur Est, qui reprend à sa façon et pour d'autres clientèles la fonction communautaire des lieux. La Pologne a aussi conservé une bannière permanente sur la rue Saint-Laurent. En effet, le grand magasin Warshaw évoque le souvenir des premiers propriétaires polonais.

Les immigrants des années 1880-1920 arrivent dans une ville en pleine croissance. L'industrie de la confection pour dames, les manufactures et petits ateliers mobilisent des milliers de personnes. On recrute

une main-d'œuvre tant canadienne-française qu'immigrante : vers 1920, dans des édifices comme le Balfour (angle sud-est des rues Saint-Laurent et Prince-Arthur) ou Reitman's (angle nord-ouest des rues Saint-Laurent et Milton), les langues les plus utilisées chez les midinettes sont le français et le yiddish.

La communauté juive du Plateau

Les Juifs qui ont élu domicile au Plateau de 1880 à 1920 tournaient le dos à la mouvance des pays d'Europe de l'Est. Ces Ashkenazes — dont la *lingua franca* était le yiddish — ont apporté avec eux une culture urbaine, qui valorisait l'éducation, et un sens aigu de la solidarité, qui s'est manifesté dans la création d'établissements juifs de santé, d'hébergement (dont un foyer pour aînés occupé aujourd'hui par le centre « Le Chaînon », rue de l'Esplanade), de services à la communauté. Contrairement à d'autres groupes culturels vite dispersés, des Juifs, et plus précisément la communauté hassidim, de stricte observance religieuse, sont demeurés relativement groupés dans l'espace montréalais. Autour des rues Jeanne-Mance, Fairmount et Waverly, d'anciennes synagogues, aujourd'hui recyclées en logements (angle Duluth et Hôtel-de-Ville) ou en école (le Collège français, sur le côté sud de la rue Fairmount), témoignent de quatre générations d'occupation juive.

À l'instar de l'histoire de la famille Steinberg, plusieurs entreprises juives ont connu des *success stories*. Si personne n'ignore cette facette de la réalité juive, d'autres restent à découvrir. Dans le Plateau de 1900 à 1940, la naissance des syndicats dans le *schmata business* (la confection) doit beaucoup à des militants juifs comme Léah Roback. C'est dans ce quartier qu'est élu J. Schubert, du Parti socialiste ouvrier, au poste de conseiller municipal (un bain public sur la rue Saint-Laurent commémore son nom). Quartier juif, quartier du monde : à l'aréna Mont-Royal, de grands rassemblements se tiendront dans les années 1930 pour secouer l'opinion publique et l'informer des horreurs commises par les forces hitlériennes. Et il faudrait encore parler des écrivains juifs, regroupés autour de la Jewish Public Library, et des peintres réalistes qui, les premiers, fixent sur leurs toiles le Montréal populaire, ouvrier, industriel... et des scènes du Plateau.



Bagels et « smoked meat » : étrangetés il y a 100 ans, on les considère aujourd'hui comme tout à fait montréalais, au point de les vanter aux touristes.

La « Main » offre aussi d'autres débouchés : profitant de l'achalandage, nombre d'immigrants y ouvrent de petits commerces. Atout supplémentaire, on y trouve la gare du Mile End (aujourd'hui disparue sous le viaduc Van Horne) ceinturée d'entreprises de transport. Autour de cette gare, on voit d'ailleurs vers 1900 une communauté italienne, recrutée par les compagnies ferroviaires, qui s'établit un temps avant de fonder plus au nord, rue Dante, la « Piccola Italia » actuelle.

Les mutations de l'après-guerre

Dès les années 1950, la plupart des communautés immigrantes les plus anciennes se déplacent vers l'ouest et se fondent dans l'espace anglophone. Le Plateau ne perd pas son cosmopolitisme pour autant : les abords de la rue Saint-Laurent demeurent des lieux d'accueil pour une partie de l'immigration de cette période. Les manufactures de « l'enfer de la guenille », rue De Gaspé, Casgrain, Maguire, deviennent, pour nombre d'immigrants, le passage obligé vers le marché de l'emploi. Et contrairement à l'image répandue, l'est du Plateau n'est pas en reste : des communautés roumaines et ukrainiennes y transitent ou s'y installent, comme en font foi des lieux de culte sur les rues Parthenais et Iberville.

L'après-guerre, c'est aussi l'arrivée de la communauté grecque, qui tisse encore une fois le lien entre lieux de travail et lieux d'installation. Les premiers commerçants ont bientôt pignon sur l'avenue du Parc, vite surnommée la « Petite Athènes ». On y trouve un cinéma grec (le Rialto, près de la rue Bernard), des banques grecques, l'Association des travailleurs grecs et les premiers restaurants qui enseigneront aux Montréalais les mots *souvlaki* et *baklava*. Le Plateau a été pour les Grecs un lieu de passage, puisqu'en quelques années la communauté se déploie vers le nord, notamment dans le quartier Parc-Extension.



Cette vigne en façade sur la rue Esplanade (angle Marie-Anne) s'offre au regard du promeneur dans un quartier miraculeusement sauvé des bouleversements des années 1960.

Ce qui frappe le visiteur qui déambule aujourd'hui dans les quartiers Saint-Louis et Mile-End, c'est que le cosmopolitisme n'y a jamais pris le visage de quartiers mono-ethniques. Les communautés immigrées se succèdent, toujours en partageant des lieux de convivialité avec la population en place. Un regard sur la rue Saint-Urbain en fournit l'illustration. Au coin de la rue Saint-Viateur, la nef de style byzantin de l'église St. Michael the Archangel a d'abord accueilli des Irlandais avant de répondre aux besoins de la communauté polonaise. Plus au sud, la petite église grecque orthodoxe Sainte Markela s'est logée dans une maison précédemment occupée par la synagogue Tifereth Israël. À deux pas, la Montreal Buddhist Church occupe un duplex pour répondre aux besoins de nouveaux arrivants asiatiques. Sur la « Main », des commerces latino-américains jouxtent les restos branchés. Souhaitons au Plateau — et à Montréal — de garder longtemps cette qualité de vie faite de rencontres et d'échanges.

Lisboa... Azores... Montréal

La présence des Portugais au Plateau date des années 1960. Parmi les premiers arrivants, on remarque nombre d'intellectuels, opposants réprimés par le régime de Salazar, ainsi que des jeunes objecteurs de conscience qui refusent de joindre l'armée coloniale portugaise en Afrique. Les Portugais de la deuxième vague viennent de régions rurales, notamment des Açores, et sont davantage mus par des motifs économiques. Ce sont eux qui, en s'installant vers 1970 autour des rues Coloniale, de Bullion, Roy, ou Rachel, vont contribuer à freiner la détérioration de ce



Parc du Portugal, angle Saint-Dominique et Vallières. Interprétant la culture portugaise, les designers municipaux qui ont composé l'aménagement de ce petit parc de quartier ont coiffé le kiosque à musique d'un coq !

vieux quartier grignoté par le centre-ville. Le cas est sans précédent en Amérique et l'immense labeur de rénovation vaudra à la communauté portugaise, en 1975, un prix d'excellence de la Société d'architecture de Montréal.

Les Portugais ont aussi fait école dans le quartier avec leurs fleurs et leurs vignes poussant dans de minuscules parterres. Le Plateau leur doit un usage inédit de la couleur, comme l'illustre, rue Drolet au sud de la rue Duluth, une explosion de façades peintes où se mêlent inextricablement les influences portugaises et la culture alternative locale. Même si aujourd'hui des jeunes Portugais s'installent en banlieue, le noyau formé par l'église (érigée en 1985) et le centre communautaire Santa-Cruz, angle Rachel et Saint-Urbain, reste un lieu d'identité et le cœur d'une vie communautaire intense.